

LE
ROSAIRE
 POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 10. Octobre 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURE : Groupe du Rosaire.....	4
Baiser de saint Dominique et saint François.....	7
Les noms du Rosaire.....	2
Le prince de Galles.....	2
Légende du bon larron.....	5
Heureux ceux qui sont doux.....	6
Pensée.....	7
Le poids d'un Rosaire et d'une goutte de sang.....	8



THÉOLOGIE DU SAINT ROSAIRE

LES NOMS DU ROSAIRE

Les noms même du Rosaire méritent une attention toute particulière. Nous ne ferons ici que les indiquer. Cette dévotion ne s'appela pas toujours *Rosaire*, mais elle a eu encore d'autres noms. Dans le commencement de son institution, autant que nous pouvons le savoir, on ne la nomma pas autrement que *Pater noster*, et c'est encore de ce nom que l'on se sert en Angleterre, en Flandre et dans quelques autres lieux, pour désigner le chapelet ou couronne matérielle dont on fait usage pour le réciter. Ce nom, de prime abord, peut paraître peu convenable ; mais, en réfléchissant bien, on comprend qu'il a été appliqué avec une grande *philosophie* et *sagesse*, parce que tout le reste du Rosaire tend à obtenir du Seigneur ce qu'on lui demande dans le *Pater* ; c'est pour cela que nous rappelons et offrons successivement un des principaux mystères de notre divin Rédempteur, et que nous recourons à Marie avec dix Salutations angéliques. On peut donc dire que le *Pater* est la supplique ou requête que l'on présente ; le mystère est la coupe d'or sur laquelle on la présente, et les *Ave Maria* sont les roses qui l'ornent, l'embellissent, et lui font exhaler les plus suaves parfums.

On appelle aussi cette prière le *Psautier de Marie*, parce que, de même que le Psautier de David contient cent cinquante Psaumes, le Rosaire est composé de cent cinquante *Ave Maria*. On pourrait même ajouter que cette dénomination lui convient, parce que comme le Psautier de David est la louange et la prière ordinaire, que l'Eglise présente à Dieu, ainsi le Rosaire est la louange et la prière qu'elle offre de préférence à Marie ; l'un est l'abrégé de l'Ancien Testament, l'autre du *Nouveau*. Aussi, toutes les personnes qui prennent en main leur Rosaire pour le réciter, pourraient dire comme le Psalmiste : *Deus, canticum novum cantabo, tibi in psalterio de cochordo psallam tibi.*



LE PRINCE DE GALLES

Le jeune prince de Galles était devant la fenêtre de sa chambre du château de Windsor ; au lieu d'apprendre la leçon qu'on lui avait indiquée, il regardait au dehors dans le jardin en tambourinant avec ses doigts sur les vitres. Sa gouvernante, Miss Hillyard, ayant ob-

servé ce jeu, pria le jeune prince de s'occuper de sa leçon. L'enfant répondit :

—Je ne veux pas l'apprendre.

—En ce cas je serai obligé de vous mettre dans le coin.

—Je ne veux pas l'apprendre, répliqua fièrement l'enfant, et je ne dois pas me mettre dans le coin ; car je suis le prince de Galles.

En parlant ainsi, d'un coup de pied il brise un carreau. Miss Hillyard se lève de sa chaise.

—Vous devez apprendre votre leçon, dit-elle, ou je serai forcée de vous mettre dans le coin.

—Je ne veux pas, dit le prince, et un second carreau vole en éclats.

La gouvernante sonne. Le valet de chambre entre ; elle le charge de dire au père du jeune prince qu'il veuille bien monter, parce qu'elle a à lui parler de son fils. Le prince Albert arrive aussitôt, et quand miss Hillyard lui a raconté ce qui vient de se passer, il se tourne vers son fils, et lui indiquant un petit escabeau -

—Asseyez-vous là, dit-il ; restez-y jusqu'à ce que je revienne.

Il sort, et revient un peu après avec une Bible.

—Écoutez, dit-il au jeune prince, ce que l'Apôtre saint Paul dit à vous et aux autres enfants de votre trempe.

Puis il ouvre l'*Épître aux Galates* (IV, 1 et 2).

“ Je dis de plus : Tant que l'héritier est encore enfant, il n'est point différent d'un serviteur, quoiqu'il soit maître de tous ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par son père.”

Il est vrai, continua le prince Albert, vous êtes le prince de Galles ; vous pouvez devenir un grand homme ; vous pouvez un jour, après la mort de votre mère, que Dieu nous conserve ! devenir roi d'Angleterre. Mais maintenant vous êtes encore petit garçon qui doit obéir à ses maîtres et à ses tuteurs.

Écoutez encore une parole du sage Salomon (Prov., XIII, 24) : “ Celui qui épargne la verge, hait son fils ; mais celui qui l'aime se hâte de le châtier.”

Puis le père, ayant été prendre une verge, administra au futur héritier royal une solide correction, et le mit dans le coin en lui disant :

—Vous y resterez pour apprendre votre leçon, jusqu'à ce qu'il plaise à miss Hillyard de vous en faire sortir. Et n'oubliez jamais qu'en ce moment vous dépendez de vos tuteurs et de vos curateurs, comme un jour vous dépendrez d'une loi donnée par Dieu lui-même.



GROUPE DU ROSAIRE

LEGENDE DU BON LARRON

Une antique tradition rapporte que la sainte Famille, dans sa fuite en Egypte à travers le désert, s'arrêta un soir dans une caverne de voleurs. Elle y fut reçue avec une hospitalité rude, mais bienveillante, par la femme du chef de la troupe. Peut-être était-ce l'affliction qui la rendait bonne ; car il en est souvent ainsi chez les femmes.

Elle avait un bel enfant, la vie de son âme, le seul être doux et innocent au milieu de la vie sauvage et coupable qui l'entourait ; et cet enfant était blanc comme la neige. Hélas ! il ne l'était que trop : car cette blancheur était celle de la lèpre. Mais elle ne l'en aimait que davantage, et elle le pressait plus tendrement sur son sein, comme le font les mères ; à cause de son infortune, cet enfant était plus que jamais pour elle la vie et la lumière. Marie et Jésus, la femme du voleur et l'enfant lépreux ensemble dans la caverne, quel lieu pour le Rédempteur !

Marie demanda de l'eau pour laver Notre-Seigneur ; la femme du voleur en apporta, et Jésus y fut lavé. La bonté en ouvrant le cœur, ouvre également les yeux de l'esprit. La femme du voleur aperçut quelque chose d'extraordinaire dans ses hôtes : rempli d'amour et d'une sorte de foi, le cœur de la mère devine : la tendresse connaît bien cette faculté de deviner que possède le cœur maternel. Elle prit l'eau dont Marie s'était servie pour laver Jésus, y lava son petit lépreux, Dimas, dont la chair devint tout à coup aussi rose et aussi belle que l'œil d'une mère pouvait le désirer.

De longues années s'écoulèrent ; l'enfant dut quitter les bras de sa mère ; Il accomplit des actions d'audace enfantine sur les sables du désert. Enfin Dimas fut assez âgé pour se joindre à la troupe, et, quoiqu'il ait semblé avoir conservé en lui jusqu'à la fin quelque chose du cœur de sa mère, il mena cependant une vie de violence et de crime, et à la fin, Jésus le vit amener prisonnier dans l'enceinte des murailles de Jérusalem. Attaché à la croix, consumé par la fièvre, au milieu d'une brûlante agonie, il fut assez pervers pour dire des paroles de mépris à l'Innocent qui souffrait à côté de lui. Jésus demeurait silencieux, et Dimas, le regardant, vit en lui quelque chose d'étranger à un criminel, et tel peut-être que ce que sa mère avait vu dans la caverne trente-trois ans auparavant : c'était l'Enfant dans le bain duquel sa lèpre avait été guérie. Pauvre Dimas ! la lèpre que tu as maintenant est plus dangereuse : elle aura besoin de sang, au lieu d'eau. L'opération de la foi agit promptement en lui. Peut-être son cœur était-il semblable à celui de sa mère, et la foi y était

en quelque sorte naturelle : il comprend la scène du crucifiement, la prière du Christ pour ceux qui l'outragent, le regard miséricordieux jeté sur lui par Jésus mourant. C'en est assez alors, et sur les lieux même, il faut qu'il professe sa foi : car les prières de la sainte Mère s'élèvent d'en bas, et le pécheur est enveloppé dans un véritable nuage de miséricorde. " Seigneur ! souvenez-vous de moi, lorsque vous entrerez dans votre royaume." Voyez comme il avait promptement dépassé quelques-uns même des apôtres ! Il était attaché sur la croix pour mourir, et il savait que ce n'était pas dans un royaume terrestre qu'on se souviendrait de lui. " Tu seras aujourd'hui en paradis avec moi ! " Le paradis pour l'hospitalité de la caverne, fortuné jeune larron !

Et Jésus mourut ; et la lance ouvrit son cœur ; et le sang qui s'en échappa, tomba comme une douce ondée sur les membres du larron mourant ; et quoique sa mère de la caverne ne fût pas là, sa nouvelle mère était au pied de la croix ; et elle l'envoya, après son premier-né, dans le paradis, pour être le premier de cette famille innombrable de fils qui devaient entrer dans la gloire par le sang précieux.

LES BÉATITUDES

HEUREUX CEUX QUI SONT DOUX.

" Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre." La douceur et l'humilité sont les vertus chrétiennes par excellence ; c'est le trait caractéristique de la physionomie chrétienne, un de ces types qui signalent toute une race. La douceur qui semble au premier abord être une qualité toute négative, est bien haute de nature, car, sous ses modestes apparences, elle renferme tout ce qui ennoblit l'existence de l'homme. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils se possèdent eux-mêmes, et que se posséder soi-même, c'est régner. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre et qu'ils ne lui appartiendront pas, et que ne pas appartenir à la terre, c'est la liberté. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, première de toutes les conditions pour rendre gloire à Dieu et donner la paix aux hommes. Et si vous ne possédez pas la terre en attirant à vous les cœurs, comment les donnerez-vous à Dieu ? Que serait l'offrande réduite à vous seul ! Et si ce cœur unique dont vous disposez n'est point doux et humble, l'offrande ne paraît-elle pas jusque dans sa misère ? Tremblons ! Celui qui n'est pas doux ne saurait posséder, " et celui qui n'a pas, cela même qu'il croit avoir lui sera ôté."



BAISER DE S. DOMINIQUE ET DE S. FRANÇOIS



PENSÉE

.... Les fleurs ont un langage, et je l'ai toujours mieux compris à mesure que je gagnais des années. Tout petit, je leur parlais ; leurs doux balancements semblaient me répondre. La variété des formes et des couleurs me disait des choses inouïes. Je croyais que le parfum des fleurs était une prière ; et quand le vent les agitait, je pensais qu'elles faisaient effort pour s'en aller au ciel avec cette prière incessante....

LE POIDS D'UN ROSAIRE ET D'UNE GOUTTE DE SANG

Dans un couvent de l'ordre Saint-Dominique, il s'était introduit, on ne sait par quel subterfuge, un frère laïque dont les dispositions étaient très opposées à l'esprit de ce très-saint Ordre. S'il en portait le nom et l'habit, son cœur était resté dans le siècle et il en avait tous les mauvais penchants. Cependant, par une inconséquence qui se rencontre quelquefois, cet intrus, qui ne craignait ni Dieu ni les hommes, avait conservé quelques apparences de dévotion pour la bienheureuse Vierge et il récitait exactement son Rosaire.

Un jour, il est subitement assailli par une grave maladie, et dans un moment de crise, il lui semble qu'il est amené devant Dieu pour être jugé. Le Seigneur Jésus siègeait au tribunal et sa mère, la bienheureuse Vierge, était auprès de lui, triste et inquiète. Le procès commence ; les démons chargent et accusent le coupable, et son ange gardien, présent aussi à cette scène, plaide en sa faveur avec une éloquence dont certes il n'était pas digne. Après avoir entendu les deux parties, le juge ordonne de placer dans la balance les bonnes et les mauvaises actions. Le plateau du mal est bientôt rempli et déborde ; le bon ange ne trouve à placer dans le plateau du bien que la récitation quotidienne du Rosaire ; mais quel pouvait être le poids d'une prière faite par un malheureux qui avait toujours vécu dans le péché ? Le plateau demeura donc aussi immobile que si on y eut déposé un fétu de paille ; et le coupable, voué à une damnation certaine, attendait dans un morne silence le redoutable arrêt.

Mais Marie était là, et une cause où elle assiste n'est jamais désespérée. Elle s'approche, fléchit le genou au pied du juge : " O doux fils, dit-elle, soyez indulgent pour ce coupable ; quels que soient le nombre et la noirceur de ses fautes, vous voyez bien qu'il porte le signe béni de mes serviteurs. Puisque je vous ai donné la meilleur part de mon sang pour former votre très-saint corps, rendez-moi une goutte de ce sang pour que je l'ajoute à ce Rosaire dans la balance du jugement.

Son très-doux Fils lui répondit : " Vous êtes ma mère, je ne puis rien vous refuser ; je vous accorde donc la goutte de sang que vous me demandez." La Vierge aussitôt la laissa doucement tomber dans le plateau du bien, et elle pesa d'un si grand poids qu'elle eût pu soulever la terre et la mer. Ce que voyant, les démons se lamentaient et récriaient contre ce qu'ils appelaient une violation du droit et de la justice ; mais à la fin, ils furent bien obligés de se taire et de se résigner.

Comme il était bon toutefois que le coupable, qui déjà s'en allait sauf et heureux, n'oubliât pas cette scène et se souvint de la justice qui l'avait condamné, il fut rappelé et battu de verges, afin que les traces des plaies fissent foi au besoin de la vérité de l'événement. Les plaintes que lui arracha ce salutaire et mystérieux surplice réveilla tous les religieux du couvent. Le prieur est aussitôt appelé ; le frère repentant lui raconte avec larmes tout ce qui lui est arrivé ; et quelques instants après, il rendit son âme à Dieu.